

## L'image de Dieu dans l'homme

L'image de Dieu. C'est la notion centrale de l'anthropologie chrétienne, ce qui est le plus important. On retrouve dans d'autres traditions les différentes composantes de l'être humain, en particulier dans la culture hellénistique du début du christianisme, et dans l'ensemble de la culture gréco-romaine. Le Christianisme a souvent assimilé ces éléments, il les a fait siens, les a baptisés profondément. On n'a pas besoin d'être chrétien pour savoir qu'on a un corps, une âme...Mais le mystère de l'image de Dieu est spécifiquement biblique et dans son articulation avec le mystère de la ressemblance, il est spécifiquement chrétien.

Toute l'anthropologie chrétienne se concentre dans ce mystère selon lequel l'être humain est créé dans le Principe à l'image et à la Ressemblance de Dieu. Donc l'anthropologie chrétienne est essentiellement théocentrique. C'est important à souligner et à rappeler de notre temps: c'est une perspective tout à fait différente de celle qui anime le monde dans lequel nous sommes, qui est elle-même anthropocentrique. Notre culture est athée dans son fond, elle a l'homme comme centre. C'est l'humanisme de la fin du Moyen-âge qui imprègne notre culture: l'être humain est le centre, le centre de lui-même - ce qui ne va pas d'ailleurs bien loin.

Pour être chrétien, il faut opérer une révolution complète de nos conceptions, de nos mentalités, de notre mode de vie: Dieu est le centre. La cosmologie biblique et chrétienne est théocentrique et l'anthropologie aussi. L'homme n'est pas un centre pour l'homme, mais son centre est Dieu. On n'accède pas à cette notion par la raison, ni par une déduction philosophique, ni même tout d'abord par l'expérience, mais cette conception est essentiellement révélée, donnée. Elle ne

se discute donc pas, elle ne se démontre pas, elle n'a pas de fondement dans la réflexion de l'homme. Ce n'est pas une science de l'homme qui l'engendre, et c'est pourquoi il n'y a pas de science de l'homme, il n'y a que des approximations scientifiques, de même qu'il n'y a pas de science du monde.

On ne peut pas être théologiquement sérieux et parler de science du monde, parce que la connaissance ultime de la création, dont le centre est Dieu, comme la connaissance ultime de l'homme, dont le centre est Dieu, ne peuvent dépendre d'une réflexion de l'homme sur le monde ou sur l'homme. Le point de départ est donc d'accepter le point de vue de Dieu sur le monde, sur Lui-même et particulièrement sur nous. Quand on dit que l'être humain est un mystère pour l'homme, ce n'est pas simplement parce que nous n'arrivons pas à comprendre, que c'est difficile, mais parce que cela ne relève pas d'une démarche d'abord humaine. On reçoit la Révélation, concernant l'être humain, de Dieu.

Cette révélation, selon laquelle l'être humain est créé (et non créateur, comme le monde angélique, il est créé) appelle l'être humain "image et ressemblance de Dieu". Ce n'est pas l'homme qui le dit, c'est Dieu qui dit cela dans la Genèse. Le projet, la décision et finalement l'action de Dieu est cela: "Faisons l'être humain à notre image et à notre ressemblance". C'est la Parole de Dieu sur l'homme. Les Pères ont sans cesse et abondamment commenté ce texte-là. Ils définissent cette image et cette Ressemblance comme étant plus spécialement à l'image et à la Ressemblance du Verbe divin, type, modèle de l'être humain - ce qui ne veut pas dire que la Divinité ne soit pas à l'œuvre conjointement. Le Verbe est l'Archétype.

L'être humain au Paradis est naturellement déiforme, à l'image de Dieu. Ce sont surtout les Pères grecs qui ont parlé de cette déiformité naturelle. Les Pères latins, influencés par l'Augustinisme, n'ont pas insisté sur le côté naturel: ils ont

eu tendance à parler de l'image, comme ils ont parlé de la grâce d'ailleurs, comme de quelque chose de surajouté, d'hétérogène.

Les Pères grecs, dont se réclame l'Orthodoxie, disent que cette déiformité de l'être humain est naturelle: la vie naturelle est une vie selon laquelle l'être humain ressemble à Dieu. Ce n'est pas "en plus", un privilège, un élément hétérogène, ni accidentel, ce n'est pas réservé à certains, par exemple aux saints, ou à quelques élus, quelques "superman", mais il est naturel, normal de ressembler à Dieu. La norme est le Christ, le Logos. Il est pour l'homme la référence, le type. Ce qui est anormal, c'est de ne pas ressembler à Dieu. C'est contre-nature de ne pas être déiforme.

Dans l'être humain déchu on ne reconnaît plus cette déiformité: c'est l'homme contre-nature. Cette déiformité naturelle de l'être humain concerne essentiellement l'homme intérieur, l'âme, qui s'unifie dans le *noûs* (mental profond) où l'Esprit divin a apposé Son sceau et où réside de façon éminente l'image (ikon). C'est par cette présence de l'image dans le *noûs* que l'être humain tout entier adhère librement à la Source lumineuse. Dans cette condition là la vie d'Adam est une vie en présence du Créateur, et le Créateur en quelque sorte se mire Lui-même dans le miroir de l'âme humaine.

La communication de Dieu et de l'homme au Paradis n'est pas extérieure, elle est une communion. Le texte grec de saint Irénée donne le terme de "koinonia", communion. Il n'y a pas de relation entre Dieu et l'homme, pas de rapports externes, mais ce sont des rapports d'appartenance mutuelle, de communion. C'est ce que nous cherchons maintenant: un rapport d'appartenance, d'immanence mutuelles. Sans nier la transcendance de Dieu Créateur, la communion de l'homme Adam et de Dieu au Paradis se fait par voie immanente. Ceci définit aussi un des aspects fondamentaux de **l'image de Dieu qui ne doit**

**pas être vue comme une espèce d'image formelle, mais comme un mode d'être, un mode de vie en communion avec Dieu, dans lequel Dieu est présent dans l'homme et l'homme en Dieu: l'un se voit et se contient dans l'autre. Donc cette vie en présence du Créateur, n'est pas une vie extérieure au Créateur, mais une communication étroite, une communion.**

Cette image est imprimée dans le créé, la chair (qui ne désigne pas uniquement le monde sensible). Tout ce qui est créé est marqué par cette présence, irradié par cette communion. On ne peut pas enlever **cette image de Dieu, elle est inaliénable**. Selon l'interprétation spécifique des Pères grecs (Les Pères latins ont élaboré une autre théorie, qui n'est pas celle de la Tradition orthodoxe dans son ensemble), l'image de Dieu est une propriété inaliénable de la nature. L'image de Dieu fait partie de la nature humaine - c'est pourquoi il est naturel d'être déiforme. Ce que Dieu a donné - Son Image - Il ne le reprend pas. Ceci est très important. Saint Séraphin de Sarov dit que **la grâce de l'image n'est pas retirée au dernier des hérétiques, sur son lit de mort**. Cela donne à l'être humain un statut important.

L'homme est le seul être de la création qui a une participation directe à l'Être divin. Les anges ne sont pas créés à l'image de Dieu, les plantes et les animaux non plus. Cette participation de l'être humain à l'Être divin fait de l'homme un organisme spirituel, un être spirituel par constitution. L'homme est dans la création le lien vivant d'une part entre les parties du monde (intelligible et sensible) et d'autre part entre le créé et l'Incréé. L'un des aspects de l'image de Dieu est essentiellement cela: ce caractère de médiation de l'être humain. Saint Maxime dit que l'homme est microcosme et médiateur, synthèse des éléments de l'univers et médiateur. Ceci n'est pas pensable sans l'image du Logos. C'est en tant qu'il est un logos créé, un verbe créé, qu'il peut être médiateur. L'homme est un "dieu créé" (dit saint Maxime le Confesseur).

Donc le destin de l'homme est très particulier. **L'image est un "donné" mais aussi un plan.** C'est **une constitution naturelle et définitive**, d'où le respect immense que l'être humain chrétien devrait avoir pour ses semblables. Si nous avions conscience de ce qu'est l'homme, nous serions dans l'impossibilité de traiter l'homme comme nous le faisons ou comme nous le laissons faire. Cette image est en même temps un projet, un futur, un avenir.

J'ai souvent insisté sur le fait que l'anthropologie biblique et chrétienne est eschatologique, dynamique, finaliste. La pensée chrétienne dans le domaine de la cosmologie ou de l'anthropologie est foncièrement finaliste: l'être humain est attiré par son avenir, sa fin, le but assigné. Saint Maxime le Confesseur emploie le terme de "telos": la finalité des choses. Nous sommes polarisés, aimantés par cela.

**"Image et ressemblance" marquent le dynamisme:** quelque chose est donné, et il y a une dimension eschatologique à atteindre, qui est atteinte en Christ, par les saints peut-être. **L'homme (parfait) est un avenir pour l'homme.** C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous contenter de ce que nous sommes, de ce qu'est l'humanité dans son état actuel. Même notre concept d'humanité ne veut rien dire: d'une certaine façon l'humanité n'existe pas pour deux raisons. D'abord parce que cette finalité n'est pas accomplie et ensuite, parce qu'entre temps, intervient la chute. L'être est non accompli, non achevé, il est "un chantier".

Dans notre vie personnelle nous avons l'expérience de cela. **L'image est une vocation, une promesse - la ressemblance est une promesse que Dieu fait à l'homme. Cette promesse suppose la question de la liberté, de la réponse.** C'est impossible de parler de l'image de Dieu sans parler de la liberté, puisque le don initial de l'image ne peut s'accomplir dans la ressemblance que par la réponse de l'être humain, et il n'y a pas de réponse s'il n'y a pas de liberté.

Pour certains Pères d'ailleurs, l'image est la liberté. C'est un peu plus complexe que cela, mais c'est la liberté qui sent cet appel, qui répond, qui aimantée par la finalité, la fin. Etre libre, c'est répondre, céder à cette fin, à cet appel. On voit cela très nettement dans l'extraordinaire icône de l'Annonciation: le "oui" de la Mère de Dieu est le oui libre. Marie est le premier être humain libre: son "oui" est un consentement. Le consentement, c'est à dire oui à cet appel, répondre à la promesse, à la vocation - **la vocation étant essentiellement la ressemblance, la perfection de l'image**. La condition humaine est aimantée par cette ressemblance promise.

Beaucoup de Pères ont dit que dans la vie spirituelle l'être humain cherche à retrouver "Adam perdu", l'image originelle, et ayant retrouvé cette image il va à la Ressemblance. Mais le fond du désir spirituel de l'être humain est un avenir. Nous ne sommes pas des êtres nostalgiques. Le plan de l'histoire, pour l'être humain et le cosmos, n'est pas un retour. C'est pourquoi les doctrines de retour, de cycles, de réincarnation sont incompatibles avec une vision biblique chrétienne, qui est une vision vectorielle du temps. **L'être humain est attiré non pas par ce qu'il a été, ce qui a eu lieu, mais par ce qui vient: la plénitude de sa propre humanité, de cette image.**

**Quel est ce projet de Dieu pour l'homme ?** Pour l'être humain, **c'est s'enraciner complètement dans la vie de l'Esprit;** répondre complètement à cet appel et donc devenir spirituel (c'est le terme de "pneumatikos" qu'emploie saint Paul, saint Irénée et beaucoup de Pères et que développe saint Maxime). S'enraciner tout entier dans l'Esprit, c'est aussi polariser toutes les énergies qui sont en lui, en particulier toutes les puissances de l'âme (la psyche). Ce n'est pas une spiritualisation d'une seule partie, par exemple du "*noûs*", mais cela concerne l'ensemble de l'âme.

S'enraciner dans l'Esprit, c'est également y amener, y appeler toutes les forces somatiques, les forces du corps, et encore après, y amener tous les éléments du cosmos lui-même. Le projet de l'image de Dieu ne concerne pas une perfection individuelle, une éthique morale,...L'individu est une partie. Cela ne concerne pas non plus une partie de l'homme lui-même: cela concerne tout l'homme, l'ensemble de l'humain et l'ensemble du créé.

L'être humain ne devient ressemblant à Dieu qu'en portant l'ensemble de la création dont il est membre. Si on prend comme synonyme de salut la déification, la ressemblance, cela signifie assumer tout, sauver tout en Dieu - et ne pas se sauver, faire son salut individuel. Celui qui se sauve, sauve. Le saint n'est pas celui qui a réussi un exploit individuel, un champion, un héros, contrairement à ce qui s'est développé en Occident au Moyen-âge (G. Duby a expliqué cela: le saint est le surhomme qui a accompli un exploit, et à cause de cela, il est digne de l'admiration des autres). **Dans la Tradition orthodoxe, le saint entraîne l'ensemble de l'humanité dans sa propre évolution: quand lui évolue, tous évoluent.** Il y a donc un plan d'assumption de tout: ce qui est en nous, homme, et ce qui est autour de nous - de tout ce dont nous sommes faits.

L'être humain, microcosmos, est composé de tous les éléments de la création. Il est consanguin de la création. Modifiant son propre destin, il modifie aussi le destin de tout ce dont il participe. Se Spiritualisant, il spiritualise tout ce qui est lié à sa chair: la terre, les plantes, les minéraux, le monde angélique, qui est aussi sanctifié par l'homme, contrairement à ce que l'on pense: ce n'est pas le monde angélique qui sauve l'homme angélique, qui est sauvé, entraîné dans un processus général de salut (ressemblance, déification), par la responsabilité, la médiation de l'être humain.

**Le sens profond de l'image de Dieu est de parachever la création.** La création est bonne, comme Dieu dit dans la Genèse, mais elle n'est pas parfaite. Ce parachèvement de la création, sur le modèle du Verbe, appartient à l'être humain de le réaliser. Comment ? Non par une action sur le monde, mais par une action dans le monde et à l'intérieur de lui-même. **L'être humain qui devient spirituel amène l'ensemble de la création, de l'essence même des choses créées, à leur perfection.** C'est la substance même des choses qui est concernée par la sainteté personnelle: il ne s'agit pas d'une modification des formes, d'agir sur le monde comme sur un objet - c'est une attitude de chute; il s'agit d'une métamorphose de la substance des choses, qui est dans le fond le mystère eucharistique: le pain et le vin, par l'action du Saint Esprit deviennent le Corps et le Sang du Christ.

**L'être humain accomplit en lui-même cette déification des espèces. Il est le laboratoire de la déification du cosmos, et non seulement le laboratoire de sa propre déification.** En celui ou celle qui répond à cette finalité, cet appel ce qui est en lui (ou elle) sera transformé en Christ, christifié. Bien sûr nous sommes dans le monde, mais l'être humain contient en lui-même les éléments du monde, le monde angélique et le monde des phénomènes.

Les icônes de la Mère de Dieu sont les plus explicites dans ce domaine-là. Le monde est contenu par l'homme. C'est très net dans la prière liturgique: l'être humain rassemble tous les éléments de la création quand ils sont apportés. L'homme est celui qui rassemble et contient en lui-même, en le mangeant, en les absorbant, les éléments du monde; l'être humain est celui qui communie. C'est dans l'homme que la métamorphose s'accomplit. Ce but nous dépasse complètement, qui n'est pas imposé par Dieu, mais proposé, saint Irénée l'a rappelé (contre les hérésies, V,6) "l'absorption de la chair par l'Esprit": la spiritualisation de toute chair - c'est un commentaire de la phrase biblique "toute



chair verra le salut de Dieu", chair étant le créé. **Assumption, spiritualisation de tout le créé qui s'accomplit dans l'homme et par l'homme.**

### **Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 13 – pages 71/75 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)*